

Flora

Réseau d'Expertise en Genre, Durabilité et Economie Solidaire

Résumé

Les violences intrafamiliales et migration

Pré-recherche méthodologique

- sur le partenariat
- sur la démarche de co-construction du savoir

Novembre 2011

Responsables de projet : Kaat Jans et Morgane Layeux

Avec le soutien de l'Égalité des chances et diversité de la Région Bruxelles Capitale



Table des matières

Table des matières.....	2
Introduction.....	3
Partenariat.....	4
Méthodologie.....	5
Constitution des groupes de discussion.....	7
Déroulement de la démarche.....	7
Garantie de la qualité de la recherche.....	8
Remerciements.....	8

Introduction

Une précédente étude portant sur les familles monoparentales d'origine étrangère à Bruxelles a mis en évidence que le facteur migratoire augmente le risque de subir des violences intrafamiliales. Sur base de ce constat, Flora asbl a estimé qu'il était important de travailler sur cette thématique. Au cours de cette étude, il a été également démontré le besoin de recourir à un réseau d'acteurs et de secteurs très différents pour mieux comprendre des questions complexes comme celle-ci.

L'objectif général de cette pré-recherche est de savoir quel partenariat et méthodologie sont nécessaires pour impliquer le public cible et aborder la thématique de la violence. Dans le cadre de cette pré-recherche nous nous limitons aux violences entre partenaires (VEP), celle-ci constituant la forme la plus courante de violence subie au sein de la famille et du foyer¹. Cette pré-recherche vise à mieux comprendre les conditions sous lesquelles – dans un éventuel projet de recherche ultérieur - des connaissances pertinentes (tant sur le plan scientifique que sur le plan de l'amélioration des pratiques et des politiques) peuvent être produites.

En ce qui concerne la définition de la VEP, nous nous référons à la définition donnée par le Plan belge d'Action National (PAN) de lutte contre la violence entre partenaires qui définit les violences dans les relations intimes comme :

« un ensemble de comportements, d'actes, d'attitudes de l'un des partenaires ou ex-partenaires qui visent à contrôler et dominer l'autre. Elles comprennent les agressions, les menaces ou les contraintes verbales, physiques, sexuelles, économiques, répétées ou amenées à se répéter portant atteinte à l'intégrité de l'autre et même à son intégration socio-professionnelle² ».

Le groupe-cible de cette recherche est composé de « femmes en situation de précarité, belges et d'origine étrangère, résidant en région de Bruxelles-capitale ». Si la problématique touche aussi bien les femmes que les hommes, nous avons cependant choisi de ne prendre en compte que les femmes dans la circonscription de notre groupe-cible, les femmes étant plus touchées par les VEP. En outre, si la violence entre partenaires survient indépendamment de l'âge, de l'origine ethnique, de la classe sociale ou de la trajectoire personnelle, certains facteurs peuvent accroître la vulnérabilité des publics face à la violence conjugale. Selon les professionnels du terrain, la précarité et le parcours migratoire sont ainsi des facteurs de risque supplémentaires. Le groupe-cible est donc plus large que les femmes victimes de violence, mais comprend toutes *les femmes exposées à un risque supplémentaire de violence*.

Cette pré-recherche s'articule autour de deux volets: partenariat et méthodologie. Dans le premier volet, Flora a identifié les types de partenaires pertinents pour l'élaboration d'une recherche autour des VEP. Ces partenaires sont des acteurs qui par leur réalité de travail ont une connaissance de la problématique et/ou du groupe-cible, et qui peuvent de ce fait contribuer de manière enrichissante à une recherche autour de cette problématique. Ce partenariat a pour but également de toucher le groupe-cible de façon indirecte (voire figure 1 : méthodologie de co-construction - p. 6).

¹ Institut pour l'Egalité des Femmes et des Hommes (2004). Plan D'Action National de lutte contre la violence entre partenaires 2004-2007. Bruxelles, p. 8.

² Ibidem.

Dans le deuxième volet, Flora a développé une méthodologie pour permettre une participation maximale du public cible à une recherche sur une thématique sensible, telle que les VEP. *Les limites entre un démarche de recherche et d'aide ou de thérapie étant très fragiles* quand il s'agit d'une problématique si 'intrusive' que les VEP, le développement *d'un cadre et d'une méthodologie adéquates* doivent faire l'objet d'une pré-recherche à part entière.

La construction d'un partenariat, ainsi que d'une méthodologie participative sont des conditions indispensables pour le développement d'une recherche-action pertinente. Cependant, une précédente étude portant sur les familles monoparentales d'origine étrangère à Bruxelles a mis en avant que le développement de ces deux aspects *requiert beaucoup de temps*. C'est pourquoi Flora a consacré cette pré-recherche à ces deux volets.

Partenariat

La construction d'un partenariat, comprenant tous les acteurs qui peuvent contribuer à une compréhension d'un problème complexe tel que les VEP dans un contexte de précarité et de migration, est un préalable nécessaire à toute recherche. L'objectif est d'une part d'identifier les partenaires qui regroupent une grande diversité de profils correspondant à notre groupe-cible et d'autre part d'avoir une meilleure connaissance de la problématique de VEP en relation avec d'autres caractéristiques du groupe-cible (précarité et migration).

Dans le cadre de cette recherche, et sur base de la méthodologie de co-construction que Flora a développée (cf. schéma p. 6), nous estimons qu'il est important de développer **deux types** de partenariat, chacun ayant une fonction différente. Ces partenariats sont :

- 1) Un partenariat pour la constitution des groupes de discussion issus du public cible
- 2) Un partenariat pour la constitution d'un groupe de professionnels.

Dans le « **partenariat pour la constitution des groupes de discussion** » on retrouve des associations de différents secteurs travaillant directement avec le public cible. Ces associations représentent dans cette pré-recherche les « acteurs de première ligne ». Nous considérons que vu leur contact direct et régulier avec le groupe-cible, ces associations sont en première ligne pour faire de la prévention et de la sensibilisation. En outre, ce sont eux qui de par leur relation de confiance avec les femmes, peuvent détecter des personnes victimes de violence et, le cas échéant, les orienter vers des services d'aide.

Ce partenariat a pour objectif de mettre en place des groupes de discussion aussi divers que possible. Par diversité on entend :

- des femmes qui osent parler de leur vécu de violence
- celles qui n'ont pas encore trouvé la force de l'exprimer. En effet, les femmes victimes ou témoins de violence ne se tournent pas toujours vers les organisations directes d'aide, mais parfois vers un réseau indirect composé d'acteurs (associations de femmes, culturelles...) qui n'ont pas pour mission de lutter contre la violence. Elles retrouvent dans ces associations un cadre sécurisant qui leur permettent de s'exprimer. Dans ces associations non spécialisées et non 'stigmatisées', les femmes révèlent parfois plus facilement leurs vécus. En outre certaines femmes trouveront l'aide et le réconfort au sein de leurs réseaux personnels (amis, famille...).

- celles qui n'ont jamais été confrontées aux violences mais qui ont une connaissance passive du sujet.

Pour mettre en place ces groupes de discussion, il convient de développer un partenariat regroupant les acteurs de première ligne. Les groupes de discussion, composés des femmes des catégories ci-dessus, ont pour but d'avoir une meilleure compréhension des VEP. Dans la méthodologie de Flora, la distinction entre un « expert » et les « objets » de l'expertise disparaît ; par contre on considère que la chercheuse ainsi que les femmes du public cible ont chacun une expertise qu'il faut prendre en compte (co-construction du savoir). Du point de vue méthodologique il est donc indispensable de créer /formuler un cadre qui permet aux femmes du public cible de s'exprimer et de développer leur savoir sur les VEP (de ce fait il s'agit d'une méthodologie de recherche-action). Suite aux rencontres avec les experts, il est apparu qu'il était risqué de travailler avec des femmes qu'on retrouve au sein des services d'aides. Ces femmes, en situation de crise, n'ont pas le recul nécessaire pour pouvoir aborder sereinement la question de la violence, et d'autre part le chercheur / la chercheuse n'a pas nécessairement les compétences pour traiter cette thématique avec une victime.

Afin d'augmenter l'intersubjectivité du savoir sur les violences ainsi construit, il convient également de développer un « **partenariat avec des professionnels** ». Ce groupe est composé de professionnels qui ont une connaissance de la problématique et/ou du groupe-cible par leur réalité de travail et peuvent de ce fait contribuer de manière enrichissante à une recherche sur cette problématique. Ceux-ci peuvent être consultés à différents étapes de la recherche, afin d'infirmer ou de confirmer les hypothèses, analyses et résultats de la recherche. En outre, de par leurs connaissances, ils peuvent mettre en lumière des aspects du phénomène étudié auquel le chercheur / la chercheuse n'aurait pas pensé spontanément.

On retrouve donc dans ce partenariat aussi bien :

- les acteurs de première ligne, c'est-à-dire des associations qui travaillent avec le public-cible. Ces professionnels sont là pour apporter leur expertise de terrain. Nous considérons que ces associations sont les premières à détecter la VEP sur le terrain et le cas échéant orienter les personnes vers les services d'aide.
- les acteurs de deuxième ligne, c'est-à-dire les professionnels en matière de violence. Nous avons choisi de les appeler acteurs de 2^{ème} ligne, car bien qu'ils soient des spécialistes en matière de violences, ils n'interviennent qu'une fois que la violence est détectée et la victime est prête à se faire aider. Ces professionnels peuvent être identifiés via « le répertoire des acteurs régionaux et locaux en matière de violence entre partenaires et intrafamiliales à Bruxelles ».

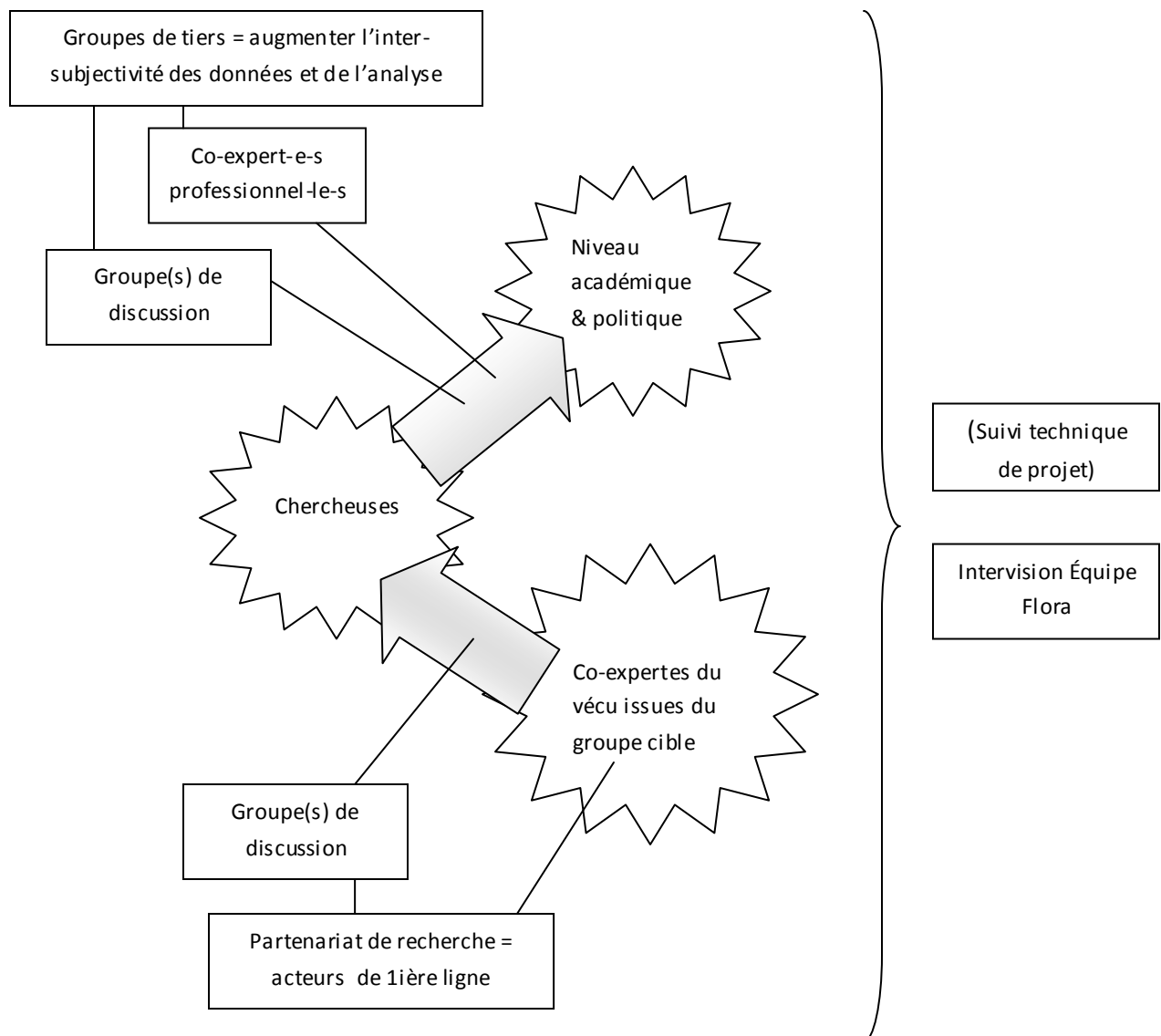
Méthodologie

Le choix de la démarche méthodologique est déterminant pour le lancement d'une recherche. La construction d'une méthodologie participative est une condition indispensable pour le développement d'une recherche-action pertinente. Le type de recherche-action utilisée dans ce projet constitue le noyau de la méthodologie de « co-construction » du savoir, que Flora, réseau d'expertise sur le genre, la durabilité et l'économie solidaire, utilise dans tous ses projets. Cette méthodologie a été développée au cours de 15 ans de recherches dans divers projets avec des personnes en contexte de précarité. Ceci a été approfondi et amélioré en permanence sur base des expériences du terrain.

La vision de la co-construction de Flora est une vision dans laquelle la recherche ne se fait pas **sur** les répondants mais **avec** eux. Co-construction signifie qu'il s'agit d'une démarche qui associe tous les acteurs dans une relation horizontale, chacun étant porteur d'une part d'expertise. La co-expertise des personnes issues de groupe-cible provient de leur expérience individuelle et de l'interprétation personnelle de leur situation (niveau micro). Le fait que les femmes – souvent pour la première fois – constatent que l'on tient compte de leur opinion, les conforte dans la conviction qu'elles ont bel et bien quelque chose à raconter et qu'elles peuvent apporter une contribution à la société. Cette méthodologie demande beaucoup de temps car la participation du groupe-cible à la construction du savoir est un processus lent.

Afin de garantir la qualité et la validité de l'analyse et des résultats de la recherche, les données sont chaque fois présentées à différents groupes (focus groups / groupes de discussion et groupes de tiers / de professionnels). En les impliquant (et en continuant à les impliquer) de cette manière dans la recherche, ils restent co-auteurs du savoir. En outre, l'expertise de Flora est assurée tout au long du projet par l'implication de l'équipe, lors de réunion de projets.

Figure 1: méthodologie de co- construction du savoir



Constitution des groupes de discussion

La constitution des groupes se fait via les partenaires de première ligne. Les participants doivent autant que possible être représentatifs de la population féminine en situation de précarité résidant à Bruxelles. A travers d'autres recherches, il est apparu important de ne pas travailler sur une problématique spécifique avec un groupe-cible restreint. Il est important d'avoir un groupe-cible élargi afin *d'éviter toute stigmatisation* d'un groupe de personnes en fonction de leurs spécificités (langue, nationalité, religion...). C'est pourquoi notre groupe-cible regroupe une diversité de personnes en fonction des critères suivants :

- langue,
- origine,
- parcours migratoire,
- statut matrimonial,
- âge,
- niveau scolaire,
- niveau socio-économique,
- orientation sexuelle,
- présence ou absence d'enfant.

Déroulement de la démarche

La démarche consiste en un travail avec des groupes de discussion. Chaque groupe est composé de dix ou douze personnes maximum issues du groupe-cible afin de favoriser l'interaction. Il s'agit de réunir un groupe de personnes autour d'un sujet et de l'engager dans une discussion. Les débats permettent de faire apparaître différentes positions, différents aspects de la réalité et d'en produire une analyse. Ce travail s'étend sur plusieurs séances. Il est préférable d'instaurer un rythme soutenu afin de maintenir la dynamique.

Le nombre de séances peut varier suivant l'objectif qu'on veut atteindre et la disponibilité des groupes et des associations partenaires. Il faut prévoir un minimum de cinq séances de deux heures pour pouvoir récolter les informations nécessaires à une analyse pertinente. *Le budget doit donc être suffisamment large pour permettre cette méthodologie.*

La thématique des VEP étant un sujet très sensible, il est nécessaire d'instaurer un cadre de confiance. Afin de rassurer les participantes, la co-animation des séances avec une animatrice de l'association partenaire est indispensable. De plus, les animations soulèvent deux risques : d'une part, le risque de réveiller des passages douloureux dans le parcours de ces femmes, d'autre part, le risque de rendre visible que certaines d'entre elles sont victimes de violence. Pour gérer l'émergence de ses situations, il est préférable de se faire accompagner d'une psychologue (féminine) lors de chaque animation.

Pour travailler de manière aussi participative que possible, nous avons trouvé important de sensibiliser les femmes au thème à traiter. C'est ainsi que la participation à la recherche est accrue et que les femmes peuvent, sur base d'une information approfondie, choisir si elles veulent ou non y

participer. C'est pourquoi, la première séance consiste en une introduction à la problématique de la recherche. Afin d'introduire la thématique de la VEP, il est préférable de recourir à un jeu d'animation, le jeu étant selon les professionnels rencontrés le meilleur moyen d'aborder la thématique. Cet outil permet d'aborder une thématique sensible d'une manière indirecte et ludique en évitant que des personnes se sentent exposées, obligées de parler de leur situation personnelle. Les sessions suivantes ont pour objectif d'approfondir les thématiques et de faire émerger éventuellement des recommandations.

Un entretien individuel peut être nécessaire pour approfondir certains aspects de la problématique, mais également pour permettre aux femmes qui ne souhaitent pas participer à des groupes de discussion de s'exprimer. Cependant l'organisation de ces entretiens demande un certain nombre de précautions.

Garantie de la qualité de la recherche

La façon dont Flora traite et rapporte ce matériel est chaque fois présentée à différents groupes de tiers (groupes de discussion et groupes de professionnels). L'objectif de cette démarche est de valider l'analyse et les résultats et de garantir leur transposition vers le terrain. En les impliquant (et en continuant à les impliquer) de cette manière dans cette recherche, le public cible (par les focus groups) reste co-auteur du savoir.

Par ailleurs, la restitution de l'analyse et des résultats aux groupes de discussion leur donne l'opportunité de reconnaître leur propre récit de vie dans une description plus collective ; cela peut créer une condition préalable pour 'verbaliser' leur propre vécu³. En plus, la démarche collective leur permet de participer à la réflexion sur des conclusions et recommandations générales sur cette problématique.

Enfin, la qualité de la recherche est garantie tout au long du projet par l'expertise de l'équipe Flora. *Le budget doit donc être suffisamment large pour permettre cette intervention.*

Remerciements

Cette pré-recherche a pu être réalisée grâce à la contribution de toutes les associations et tous les professionnels que nous avons rencontrés et qui nous ont donné leur temps pour partager leur expertise. Nous les en remercions.

³ Cf. Verhaeghe, P. (2009). *Het einde van de psychotherapie*. Amsterdam: De Bezige Bij.

Flora asbl – Réseau d'expertise en genre, durabilité et économie solidaire

Rue du progres 323/7 1030 Bruxelles

T : + 32 2 20 40 640 | F : +32 2 20 40 649

www.florainfo.be

Coordinatrice : Dr. Anne Snick

Contact : annesnick@florainfo.be